

1. *Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu.*

2. *Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.*

3. *Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant : Tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !*

4. *Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés.*

5. *Après cela, je regardai, et le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel.*

6. *Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple, revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine.*

7. *Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.*

8. *Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis.*

CHAPITRE XV

Conférences du 8 avril 1988 (fin) et du 11 février 1989, données chez les Pères Lazaristes à Villebon sur Yvette (Essonne).

*
* *

Ci-dessous la fin de la conférence du 8 avril 1988.

1. Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu.

Nous sommes toujours dans le ciel, au-delà du mental, dans la vision spirituelle.

Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable..., comme au chapitre XII à propos de la femme entourée du soleil qui était aussi un signe grand et admirable.

...sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu. S'accomplit la Volonté, la Puissance de Dieu. Et encore une fois sept ! Les sept plans de la conscience et de la vie, les sept plans de la révélation et de l'accomplissement... mais dans le ciel ! Cette fois-ci, c'est vraiment au sommet de l'homme, si vous voulez entre le bas et le sommet du front, c'est là que ça se situe. A partir de la vision, « âjnâ », il n'y a plus que deux pétales, l'adorateur et l'adoré, jusqu'au « sahasrâra » le lotus au mille pétales qui s'épanouit, ça se passe là, au-delà même de l'intellect humain, de l'intelligence humaine.

Je vis dans le ciel... dans le ciel de la vision, dans le ciel de *l'Apocalypse*, de la Révélation de Dieu en l'homme. Disons aussi – parce que c'est vrai – dans le ciel de l'apaisement intérieur, de la sérénité divine parce que c'est tout de même à ça que nous naissons maintenant avec le texte.

Je vis dans le ciel un autre ange, un autre signe... un signe, une indication, grande et admirable ... de la grandeur de l'Esprit, de la grandeur Divine. Et admirable, c'est-à-dire merveilleusement révélateur de la Vérité Suprême, l'émerveillement de l'âme. C'est Swâmi Siddheswarânanda, le fondateur de l'ashram de Gretz, le très grand Swâmi Siddheswarânanda, qui disait d'une part quelque chose de très vrai et de très juste :

« Il n'y a pas de culture forcée spirituelle ! »,

et actuellement on fait de la culture forcée spirituelle partout, dangereusement, mais on fait de la culture forcée spirituelle, mais lui avait bien prévenu :

« Il n'y a pas de culture forcée spirituelle ! ».

Il faut laisser faire la vie, comme dans *l'Apocalypse*, comme dans tout ces Textes que nous lisons ensemble. Et l'émerveillement est une des plus belles armes de l'âme.

Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable... Je vis dans le ciel quelque chose d'inattendu qui émerveille mon âme, qui subjugué mon âme, qui fait que je ne vois plus que cela, je ne contemple plus que cela, je n'existe plus qu'en cela, oubliant tout le reste ! C'est ça un signe grand et admirable qui vient de Dieu, qui nous attire à Soi, qui nous subjugué et nous maintient sous le charme au sens le plus beau du terme, sous le charme de sa Présence.

Alors vous pensez bien qu'après des termes aussi beaux, la suite doit aussi être comprise de cette manière-là. Sept anges, comme les sept chandeliers ; la grâce d'une Illumination extraordinaire, sept anges, les sept plans de la conscience et de la vie mais cette fois-ci tout en haut. Ils tenaient sept fléaux, c'est-à-dire sept objets qui frappent, qui vont frapper la conscience, qui vont frapper l'intelligence et la réveiller ; l'éveiller à autre chose. Il ne faut pas y voir des catastrophes, ce n'est pas vrai, c'est l'homme avec sa peur d'avoir des difficultés, d'avoir des malheurs et que sais-je, qui voit toujours dans ses mots-là des sens qui n'y sont pas. A l'origine, le fléau était une sorte de fouet avec lequel on battait le grain pour en faire sortir la farine... la farine qui fait le pain, qui nourrit le corps mais aussi l'âme et l'esprit. Parce que si le corps n'est pas nourri, l'âme et l'esprit ne peuvent pas fonctionner non plus. Une infirmière, qui s'est beaucoup occupé de l'Inde et des Andes, ainsi que d'autres endroits où règnent la faim et la misère, me disait un jour :

« Mais quand on voit tous ces malheureux affamés, maigres comme tout, comment voulez-vous qu'ils soient intelligents dans l'état physique où ils sont ? »

Et c'est tellement vrai ! Le pain, la balle du blé, qui donnera la farine, qui permettra de faire le pain ou la galette, qui est tellement indispensable.

Le fléau, le premier sens du mot fléau, c'est ce bâton cassé en deux, retenu par une lanière, avec lequel on frappait le blé pour en faire sortir la farine. Notre conscience a besoin d'être frappée, de recevoir ces coups de lumière qui la réveillent, qui la font naître à une purification, qui la font naître plus haut. Sans cela, comme le dit très bien Mâ Ananda Mayî, elle s'endormirait et nous savons bien que c'est vrai.

Ces sept anges dans le ciel ouvert, ces Lumières de l'Esprit qui tiennent le fléau de notre réveil spirituel, c'est tellement beau ! Et ce qui est encore plus merveilleux, c'est que c'est tellement vrai et cela peut se vérifier concrètement ! Quand on a reçu un de ces coups dans la vision intérieure, un de ces chocs de la Lumière, on est éveillé à quelque chose, on est né à autre chose et on est capable de mieux, de plus... de plus grand, de plus admirable. On est habité par un émerveillement, par une force, par une puissance que Dieu donne avec le coup du fléau de l'ange.

Les derniers, « *eskatos* », en grec, les suprêmes, les supérieurs... car par eux s'accomplit la Révélation de Dieu, sa Puissance et non pas sa colère. Sincèrement, je n'arrive pas à comprendre que les traducteurs n'aient pas tout au moins pressenti qu'il y avait autre chose. Bien sûr le mot « *thumos* », en grec, c'est je crois six pages de sens (dans le dictionnaire Bailly), mais il faut les lire, il faut chercher, essayer de comprendre... il y faut beaucoup d'oraisons. Et se dire que la « colère » de Dieu, c'est sa Toute-Puissance qui nous forme, nous transforme, nous transfigure, nous enfante à Lui et non pas nous écrase ! Ceci il faut s'en souvenir.

Je vis dans le ciel, dans le ciel de la Révélation, avec tout ce qui précède, il faut se rappeler de tout ce qui précède,

... *un autre signe, grand et admirable...* Quelque chose qui frappe mon âme d'un émerveillement sans borne, qui vient d'en-haut, qui vient de Dieu,

... *sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers*, les suprêmes,

... *car par eux s'accomplit la Puissance de Dieu.*

2. *Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.*

Bien sûr, comme pour les *Védas*, une pareille strophe, un pareil verset, demande de s'agenouiller pour le comprendre, demande de s'offrir, demande de répéter au fond de soi :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul. »

Et alors le signe grand et admirable révèle peu à peu ce qu'il contient en soi, révèle non pas seulement ce qu'il nous apporte pour le voir, mais ce que nous devons devenir. Parce que, mes amis, c'est toujours cela ! La *Bible*, les Textes, n'ont pas du tout la valeur qu'on leur donne, les brandir devant les foules pour leur faire peur et les menacer. L'*Evangile*, l'*Apocalypse*, ce n'est pas cela ! L'*Evangile*, c'est la *Bonne Nouvelle* de la vie, de la vie parfaite, de la vie en Dieu, et l'*Apocalypse* c'est la révélation de la Connaissance, de la révélation de ce qu'est Dieu. Car enfin, de quoi souffrons nous ? De ne pas connaître Dieu, de ne pas savoir ce qu'Il est, ce qu'Il est en nous, ce qu'Il est dans la vie et dans le monde, c'est de cela que nous souffrons. Nous avons besoin de Le connaître, de Le voir... Ces Textes-là nous Le donnent, mais il faut les lire à genoux !

Je vis comme une mer de verre... l'océan de lait indifférencié des hindous, c'est donc la même chose. Tout est dans la *Bible*, aussi la samâdhi, aussi le Sat-chit-ânanda (Sachchidânanda), tout est dans la Bible !

Je vis comme une mer de verre, mêlée de feu... Agni est encore présent, le feu de l'adoration, parce qu'à ce niveau-là, il y a encore combat, combat Divin, mais il y a encore combat ! Nous avons tellement tendance à croire que ça y est, que tout y est, que l'on a tout compris et connu... non, non et non ! Ce n'est que le début ! Le commencement de l'infini ! Le commencement de l'éternel !

Une mer de verre contient encore du feu, le feu de l'adoration qui doit veiller, et il y a encore combat, même là-haut, même dans le Divin, même dans le ciel ouvert. Et je pense à Jésus, au chapitre IV de l'Evangile selon saint Matthieu et de l'Evangile selon saint Luc, son combat dans le désert, c'était cela. Il était Lui-même l'océan de verre transparent de Dieu seul. Mais le moi-individuel dans l'incarnation vient toujours encore essayer d'attirer à soi ce qui revient à Dieu. Et Jésus, bien sûr, a la seule réponse bonne :

« Tu ne tenteras pas l'Eternel, ton Dieu. »

« Tu aimeras le Seigneur, Ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et tu Le serviras Lui seul »

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

Mes amis, quelle que soit la prière, la consécration, la contemplation dans laquelle nous sommes plongés par le Seigneur à l'occasion, il n'y a qu'une attitude juste :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Dieu seul ! Et rendre, rendre à Dieu ce qu'il nous a donné pour que Lui le garde dans sa pureté, vraiment les fruits, la moisson, la vendange, qui sont emportés hors de la ville, hors de l'homme, dans la Puissance et par la Puissance de Dieu seul. C'est la seule façon de rester dans la Vérité...

« Non pas moi, mais Toi ! »

C'est à la fois si simple, si facile... et si difficile à obtenir de nous-même ! C'est si simple, c'est si facile et c'est une délivrance, la délivrance de tous nos maux.

Je vis comme une mer de verre... la transparence de la conscience qui ne reflète plus que Dieu seul.

mêlée à du feu, c'est-à-dire à l'adoration qui veille, qui lutte encore et qui empêche que la révélation ne devienne un erreur, une faute, un égoïsme, un orgueil grand comme ça ! Un Shrî Aurobindo a admirablement décrit et analysé ces faux par-là, ces erreurs-là, et il est, je crois, le seul.

... et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Nous avons vu au chapitre XIII et au début du chapitre XIV, que la bête qui monte de la mer est l'inconscient. Ensuite la bête qui monte de la terre deviendra l'image de la bête que les hommes adorent. Donc, ceux qui avaient vaincu, ce qui en nous a vaincu l'inconscient, c'est-à-dire enfanté l'inconscient à la conscience Divine et le subconscient, qui adore l'inconscient, qui adore le mensonge ; le culte de la bête. Et nous avons trouvé à la fin du chapitre XIII, ces deux versets extraordinaires. Cette adoration de la bête, donc, fait que *personne ne put acheter ni vendre sans avoir la marque, le nom de la bête et le nombre de son nom*, c'est-à-dire que c'est le règne de la pauvreté absolue. Le règne de la pauvreté absolue sur tous les plans où l'homme ne peut plus rien obtenir, trouver, se procurer, hors du mensonge ! Et cela est malheureusement tragiquement vrai quand on observe certaines choses qui se passent aujourd'hui. Ce règne du mensonge qui sème la pauvreté, la misère, l'homme ne peut plus rien se procurer sans ce mensonge où les échanges ne sont plus possibles dans la Vérité. Le nombre de son nom dont il est dit :

c'est ici la sagesse, que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête car c'est un nombre d'homme, donc un nombre imparfait, inachevé, et ce nombre est 666.

Donc, ici, ceux qui avaient vaincu la bête, son image et le nombre de son nom. Donc, ce qui en nous a dépassé l'inconscient, est devenu maître de son inconscient qu'il a enfanté au Divin, du subconscient qui adore le mensonge de l'inconscient et le nombre de son nom, qui a dépassé cet inachèvement du chiffre « 666 », où l'homme veut lutter tout seul sans l'aide de l'Esprit, sans la septième dimension qui est celle de l'Esprit. Et cela, mes amis, c'est une des tragédies de notre époque ! Vous voyez quantité de jeunes qui sont courageux, braves, qui s'efforcent de bien vivre leur vie sans se plaindre, en allant de l'avant, en faisant face comme ils disent, mais qui ne

comptent absolument pas sur autre chose que sur eux-mêmes... sur l'imperfection, sur l'inachevé, sans cette dernière dimension qui, justement, apporte l'aide, apporte la force, la puissance d'éloigner la cuve des fruits bons et mauvais, des actions, des pensées, etc. et c'est tragique à voir. Toute cette jeunesse qui a perdu la prière, toute cette jeunesse qui a des quantités de qualités, qui est courageuse, travailleuse, et tout ce que l'on voudra, mais qui ne compte que sur elle-même pour surmonter les difficultés. Et elle ne les surmonte pas, elle reste dans l'inachevé, elle reste dans la misère, dans la pauvreté de ce mensonge où l'homme croit qu'il est le maître de son destin... sans Dieu !

Ici, dans la vision où apparaît la mer de verre, la mer immaculée transparente de la conscience qui reflète Dieu seul – encore un combat intérieur aidé par le feu d'Agni – se trouve aussi tout ce qui, en nous, s'est déjà détourné de l'inconscient, du subconscient, du culte de l'ignorance, de l'orgueil, du mensonge, déjà né à autre chose, plus loin, plus haut, dans la vérité transparente où à un moment donné la conscience de l'homme reflète Dieu seul.

...et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Donc chantant la musique céleste du Divin. Mais alors là, cette mer de verre, cette danse sur la mer de verre, qu'est-ce que c'est ? C'est Kâlî, la Mère, dansant sur le corps immaculé de son époux Shiva, c'est encore la dualité, avec le combat ; la mort – puisque Kâlî tranche des têtes – mais qui danse déjà sur l'étincelante Unité du Divin à quoi l'être entier va naître, va renaître, dans lequel il va s'accomplir. Et je pense qu'il faut être attentif à ces parties de phrases qui sont belles, qui sont lumineuses.

...debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Dans le combat, dans la lutte, si haut encore, si haut, se souvenir qu'il y a un chant et que ce chant c'est le chant de Dieu, des harpes de Dieu, la musique de Dieu, la musique de l'âme, la musique de l'émerveillement, de l'adoration, de la vérité. Une fois que sont apaisés, dépassés en nous, l'inconscient, le subconscient, le culte du mensonge, où Dieu est ramené à une notion tout à fait humaine... et c'est ce que nous avons fait, c'est ce que nous faisons, Dieu ramené tout à fait à une notion humaine.

3. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant : Tes oeuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !

Ce qui est merveilleux ici dans *l'Apocalypse*, c'est qu'ils chantent le Cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le Cantique de l'Agneau que nous avons vu au début du chapitre XIV, ce Cantique de l'Agneau que personne ne pouvait apprendre sauf les 144 000, donc ce Cantique qui ne peut être appris que par l'âme déjà dépouillée de soi, de son sens personnel, individuel. Le Cantique de Moïse, donc *l'Apocalypse*, réunit en elle *l'Ancien Testament* et le *Nouveau Testament*. L'Eternel de *l'Ancien Testament* et des Prophètes est la Révélation du *Nouveau Testament*.

Rappelons, ici, quelques versets du « Cantique de Moïse », Deutéronome chapitre XXXII versets 1 à 3 :

« Cieux ! prêtez l'oreille, et je parlerai ;
Terre ! écoute les paroles de ma bouche.
Que mes instructions se répandent comme la pluie,
Que ma parole tombe comme la rosée,
Comme des ondées sur la verdure,

Comme des gouttes d'eau sur l'herbe !
 Car je proclamerai le Nom de l'Éternel.
 Rendez gloire à notre Dieu ! »

Dieu seul !

Moïse, le grand prophète, qui mourut dans le désert avant l'entrée dans le pays de Canaan... L'Éternel l'enterra là et sa tombe ne fut plus jamais retrouvée... Moïse, qui a été recueilli par l'Éternel-Dieu qui l'a assimilé à Soi, qui n'est pas mort mais qui est remonté à l'Éternel-Dieu. *L'Ancien Testament* et l'Agneau... l'Agneau dont nous savons qu'il est notre nature Divine ici-bas. Nous sommes cette nature de l'Agneau qui doit devenir parfait : le serviteur, l'obéissance parfaite du cœur de Jésus envers l'Éternel-Dieu. Les deux sont réunis dans le chant de ceux qui sont debout sur la mer de verre, à ce moment où, lentement, lentement, la conscience en elle-même ne conçoit plus que Dieu seul. L'un après l'autre, les éléments de la vie terrestre sont accomplis, dépassés, offerts, transformés, par la puissance de l'Éternel-Dieu.

Et le « Cantique de Moïse », le serviteur de Dieu ; le mot « serviteur », en hébreux, veut dire surtout dans ce cas-là : « l'adorateur » de Dieu. J'ai cherché, je voulais savoir pour un autre texte, dans l'Évangile selon saint Matthieu, ce serviteur qui en réalité était le Fils de Dieu. Alors, le mot hébreux veut dire « le serviteur », mais surtout « l'adorateur de Dieu », « *Cultor Dei* » dit-on en latin. Le serviteur de Dieu, l'adorateur de Dieu en nous, et l'Agneau... notre nature Divine, parce que l'Agneau c'est notre nature Divine.

Ils ont dans leurs mains les harpes de Dieu, *et ils chantent le Cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le Cantique de l'Agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables...*

Encore des dimensions dont nous devons nous souvenir ; la grandeur, la noblesse. La Vérité est vaste ; *Varuna*, elle est lumineuse, *Mitra*, il faut s'en souvenir, et ne pas rester trop bas, et ne pas penser trop bas et ne pas croire trop bas.

« Tes œuvres sont grandes et admirables... » Elles sont vastes, elles sont nobles, elles ont la grandeur de l'âme et admirables, merveilleuses, elles émerveillent et par conséquent elles nourrissent et soulagent l'âme. Je pense que vous avez tous remarqué, à l'occasion, comme cela fait du bien quand on est très fatigué de regarder ou d'entendre quelque chose de beau ; comme un morceau de vraie belle grande musique, comme un tableau vraiment grand et merveilleux, comme cela fait du bien... Eh bien voilà, le chemin de la Vérité, c'est ça ! « Tes œuvres grandes et admirables », elles restaurent l'âme, comme disait le psalmiste David.

grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant ! La Toute-Puissance de Dieu qu'on traduit mal par sa « colère », l'intensité de sa volonté et de sa puissance.

Tes voies justes et véritables, elles sont la loi de l'univers et cette loi de l'univers, c'est son harmonie, son équilibre, c'est son bonheur ! La loi de l'univers, c'est son bonheur ! Elles sont vraies, elles ne sont pas quelque chose qui se dérobe, quelque chose qui nous fait faux-bond au moment où nous en avons besoin. On peut toujours y revenir et toujours s'appuyer sur elles.

... *roi des nations ! « ta etna »*, en grec, donc la nation qui veut dire la race, nation, peuple, sans différence, sans différentiation, entre les peuples, entre les nations, entre les races. Tout est Un et tout est Dieu ! C'est l'homme qui divise, pas Dieu, pas la vie... la vie ne divise pas, elle unit, car pour être, elle doit être dans l'Unité, elle doit vivre dans l'unité.

Et maintenant au verset suivant, il y a, si vous voulez, le mode de faire. Comment faire pour progresser sur ce chemin-là, sur cette mer de verre dans laquelle il y a encore un combat divin ? En chantant Dieu ! Car ici, c'est bien le chant de Dieu qui est le chemin, eh bien, au verset suivant c'est encore mieux expliqué.

4. *Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ?*

Ici, le mot « glorifié », comme au chapitre XVII de l'Evangile selon saint Jean, c'est « *doxazo* », qui ne veut pas dire « glorifier » mais qui veut dire : « révéler la Vérité, avoir un jugement qui révèle la Vérité... » Qui ne chanterait la Vérité de ton Nom ?

4. ...*Car seul tu es saint . Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés.*

Nous terminerons pas là aujourd'hui, c'est encore un verset très beau que j'espère pouvoir vous donner dans toute sa Noblesse, sa Lumière, sa Vérité.

Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? L'évidence de la vie, c'est Dieu ! et quand on a perdu Dieu, on cherche, on erre... On ne trouve, au fond, plus de sol stable sur lequel avancer. L'évidence de la vie, c'est Dieu ! Donc l'aimer, mais comme le dit très joliment le Psaume II verset 11 : « Adorer avec tremblement », respecter, en se souvenant qu'on ne le connaît pas, qu'on ne sait pas, humblement ; Non pas :

« J'ai la vérité, j'ai Dieu, je connais Dieu, je suis sauvé. »

Non, surtout pas ! Adorer, aimer, humblement :

« Seigneur, je T'aime,
apprends-moi à T'aimer mieux.

Seigneur, je T'adore,
apprends-moi à T'adorer mieux.

Seigneur, j'essaie d'apprendre à Te connaître, à Te comprendre,
apprends-moi à Te connaître et à Te comprendre mieux, je ne sais pas... »

Socrate :

« Je sais seulement que je ne sais rien ».

Il y a assez de textes dans la *Bible, Ancien et Nouveau Testament*, qui font sentir ce « apprendre à ». Ici aussi, rien n'est terminé, rien n'est fini, c'est en chemin, il y a une progression, un travail, c'est en chemin et ce n'est pas fini. Je trouve cela si beau, alors que tellement souvent l'enseignement qu'on entend, qu'on reçoit, c'est carré, c'est terminé, c'est comme cela, un point, c'est tout ! Non ! Non, c'est en chemin ; c'est une découverte, une apocalypse constante, c'est quelque chose qu'on ne peut pas prévoir d'avance et que, heureusement, on ne peut jamais influencer par notre intelligence humaine dualiste. C'est vraiment Aditi, la Mère Divine, une avec l'Absolu, qui n'a pas d'attributs, Elle est Une avec l'Absolu, mais que voulez-vous dire d'Elle ? Elle n'a pas d'attributs. Un chemin qui avance, un effort qui avance vers l'émerveillement total de

l'âme dont on ne peut rien dire d'avance, et vouloir le déterminer d'avance barre le chemin, le coupe ! On peut seulement, et c'est merveilleux, s'y offrir. Le chemin est indiqué là ; c'est le chant du Nom de Dieu.

Qui ne craindrait, qui ne chanterait la Vérité de Ton Nom ? « *doxazo* », non pas glorifier, mais avoir du jugement, juger que ceci est vrai ou faux, avoir le sens de la Vérité. C'est l'évidence de la vie qui est tellement parfaite quand on la contemple. Les naturaliste le disent : « Combien la nature est belle ! » Les biologistes le disent : « Combien la structure de l'homme est admirable... » et de n'importe quel insecte, de n'importe quel être vivant, combien cette structure est parfaite ! Combien l'homme est incapable d'imiter cela, même lorsqu'il essaie et qu'il a beaucoup de science. L'évidence de la vie c'est Dieu, l'Amour de Dieu, le chant de sa Vérité.

Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! Tu es le souverain, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, le souverain de toutes les nations, en nous et dans le monde, de tous les plans de la conscience et de la vie. Toi, tu sais où nous allons, pas nous.

Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Voici une indication, c'est la sainteté qu'il faut écouter, c'est elle qu'il faut croire, et c'est auprès des saints qu'il faut aller; Il n'y en a pas beaucoup, c'est sûr ! mais il y en a... Nous avons dans le christianisme des saints absolument admirables dont les écrits nous sont parvenus et qu'il faudrait lire et relire, car seule ce qu'il faut rechercher, c'est la sainteté. La sainteté, c'est la liberté de l'Esprit, la pureté de l'Esprit, la clarté de l'Esprit, qui est en nous et qui peut très bien trouver son chemin jusqu'à la sainteté : *Car seul, Tu es saint !*

« Saint, saint, saint est le Seigneur-Dieu, l'Eternel, le Tout-Puissant ».

Car seul tu es saint . Vous me direz :

« A quoi reconnaître un saint ? »

D'abord à sa simplicité, à son humilité. Un saint ne vous dira jamais qu'il est saint, qu'il a la Vérité. Il ne vous dira jamais :

« Si vous n'êtes pas comme je vous dis, si vous n'êtes pas comme je suis, vous n'arriverez pas »

Jamais ! Un saint se bornera à chanter Dieu, à aimer Dieu et à laisser faire Dieu dans l'âme, la vie, le cœur et la conscience de chacun. *Car seul Tu es saint*, car seul Tu nous apportes la sainteté dont nous avons besoin, cette sainteté qui est notre nature profonde et à quoi nous devons naître : *Car seul Tu es saint !*

Il faut exiger la sainteté des Textes que l'on lit, des efforts que l'on fait, des recherches que l'on tente de réaliser. Il faut exiger la sainteté, le plus haut, le plus vrai, le plus pur, le plus beau. Et nous y revenons à ce matin, tout en haut : « Notre Père qui êtes aux cieux ». Il faut exiger la sainteté, dans un silence farouche, se taire, se taire, se taire, mais intérieurement chanter Dieu, chanter Sa Gloire, savoir qu'Il est le Saint des saints, et qu'Il est le seul à nous révéler ce qu'Il est.

Car seul tu es saint et toutes les nations... c'est-à-dire mon être entier, tous les plans de ma conscience et de ma vie, comme les nations du monde, « *ta etna* ».

...viendront et se prosterneront devant toi, s'inclineront devant Ta Volonté, devant Ta Toute-Puissance, libératrice, régénératrice, révélatrice de Soi.

Parce que tes jugements ont été manifestés. Et le dernier mot de ce passage, c'est « *faïno* » qui se trouve déjà dans le chapitre XVII de la prière sacerdotale de l'Évangile selon saint Jean, que j'avais intitulé : « Le sacerdoce universel de la Vérité ». « *Faïno* », qui veut dire : « faire apparaître, faire briller, faire voir », parce que Ta Vérité a été vue ! Vue dans ce texte (par Jean à Patmos), vue par d'autres, et qu'elle est toujours vérifiable à nouveau dans le monde... et c'est cela le mystère, et c'est cela le miracle. *Parce que Tes jugements, Ta vérité, Ta justice, ont été manifestés, rendus visibles.*

La soif de l'homme, la soif profonde et indélébile de l'homme : voir Dieu ! En écoutant les Textes, en les laissant pénétrer en nous ; et Jésus le dit quelque part :

« Ma parole ne pénètre pas en vous »

Il le dit aux pharisiens, au chapitre VIII, verset 37, de l'Évangile selon saint Jean ; se laisser pénétrer par l'Apocalypse de la Vérité, se laisser pénétrer par la vision, par la parole, la parole qui est vie et Vérité, j'en suis tellement frappée même dans le langage humain. Le langage humain qui porte en soi le Verbe de Vérité, et quand on comprend bien les mots, ils deviennent le Verbe de Vérité, révélateur de la Vérité.

Car tes jugements, Ta Vérité, Ta justice, ont été manifestés, rendues visibles, « faïno ».

Admirable certitude, ce n'est plus une promesse, ce n'est plus un espoir, c'est un fait ! c'est un fait !

« Ta Vérité, Seigneur, a été rendue visible, elle a été manifestée », et peut donc être vue par chacun, à chaque âge, quand l'heure en est venue, quand l'heure de la moisson a sonné, quand l'heure de la vendange a sonné, quand l'heure où le Seigneur nous porte toutes nos œuvres pour les accomplir dans Sa Puissance, dans Sa Vérité, Sa Sainteté, Son Authenticité, elles sont rendues visibles. Et comme dit l'Inde très joliment :

« Vérifiable par chacun à chaque époque ».

Mais attention, mais attention, c'est ici que le feu d'Agni reste tellement irremplaçable, ce n'est pas l'homme qui en juge, c'est Dieu seul ! Ce n'est pas l'homme qui en juge, ce n'est pas l'homme, jamais, qui peut dire : « J'ai vu la Vérité et je la connais », c'est Dieu seul ! Et voilà pourquoi le silence, et voilà pourquoi l'adoration, et voilà pourquoi la prière, et voilà pourquoi l'humilité, restent indispensables. Et voilà pourquoi, peut-être, l'Apocalypse est restée lettre fermée si longtemps, on n'y a rien vu, rien compris, si longtemps :

« Car seul Tu es Saint et seule la sainteté peut révéler ce que Tu nous montres, ce que Tu nous rends visible ».

Je terminerai par ceci :

Seul l'Amour vrai voit, seul l'Amour vrai comprend ! Seul l'Amour vrai, qui se donne sans aucune réserve, accomplit en se donnant. Ce n'est pas en voulant acquérir qu'on devient, c'est en donnant sans compter. Donner, travailler, avancer, chercher, persévérer, sans rien attendre, et alors ce qui peut être vu devient visible, ce qui peut être compris devient compréhensible, ce qui peut être vécu devient notre vie, pas à pas, pour chacun différemment mais merveilleusement, des œuvres grandes et admirables en nous.

L'Amour voit, l'Amour voit ce qui n'est pas visible autrement, l'Amour avance, l'Amour reçoit la Révélation de ce qui Est, chacun à sa mesure. *L'Apocalypse* est vraie sur tous les plans, chacun à sa mesure et pas seulement dans l'exception de l'extase ou du samâdhi, chacun à sa mesure, mais rappelons-nous : l'Amour voit !

Il est parfois très difficile d'aimer les hommes, l'humanité est souvent très décevante. Il est très difficile d'aimer les hommes et d'avoir confiance en eux, mais on peut aimer Dieu, et Dieu ne déçoit jamais quand ce qu'on Lui demande c'est seulement de grandir en Lui, de devenir Saint comme Il est Saint, d'être la Lumière comme Il est la Lumière, non pas pour soi-même mais pour Lui dans le monde.

Fin de la conférence du 8 octobre 1988.

Début de la conférence du 11 février 1989, matin, à Villebon.

*
* *

(Mâ fait un résumé du cheminement parcouru avec l'Apocalypse, puis continue le chapitre XV).

*
* *

Mes amis, retenez bien ceci : La compréhension, la connaissance de la Vérité, commence au moment où on sait et on essaye de vivre que ce n'est pas moi, Seigneur, mais Toi ! Que ce n'est pas nous, les hommes, mais Dieu. Que ce n'est pas nous, la terre et les nations, mais l'Eternel, l'Infini. A partir de ce moment-là on commence à entrer dans la Vérité. Et cela c'était au chapitre VIII, de *l'Apocalypse*, maintenant nous sommes beaucoup plus loin, mais nous sommes toujours encore dans la purification, dans la transformation.

5. Après cela, je regardai, et le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel.

J'avoue ne pas comprendre qu'on ait à ce point incompris *l'Apocalypse*. Comment on n'y a vu qu'une annonce matérielle de la fin de Jérusalem par Titus, en une certaine année ! Alors qu'à

tout moment la porte est ouverte dans le ciel, à tout moment la voix de l'extase parle, alors qu'à tout moment c'est véritablement l'Esprit qui parle et c'est dit dans le texte. Et il est répété plusieurs fois :

Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit !

Combien nous sommes sourds et embarrassés par nous-même. J'accorde que ce n'est pas toujours facile et nous allons le voir une fois de plus... mais tout de même ! Fallait-il que l'homme, comme il le fait encore aujourd'hui, peut-être plus à certains égards encore qu'autrefois soit centré sur lui-même et jamais sur l'Éternel-Dieu dont il vient. Parce que lorsqu'on est centré sur l'Éternel-Dieu, quand on chante son Nom – et nous allons voir cela dans le texte – quand on respecte et que l'on garde sa Parole, tout naturellement, notre intelligence s'ouvre « dans le ciel ouvert », le ciel ouvert de la Révélation, le ciel ouvert de la Vérité, « *swara* », en sanscrit, « le Ciel des Dieux », et ici, nous nous y trouvons :

je regardai... la vision intérieure !

le temple... (le temple en grec « *naos* » qui est le temple intérieur), c'est donc un regard intérieur, une vision intérieure du tabernacle.

du tabernacle... Le tabernacle c'est l'homme, nous l'avons souvent vu, c'est la structure de l'homme bâti par Dieu, fait pour monter dans la Connaissance de Dieu – les sept plans de la conscience et de la vie, les sept lettres de *l'Apocalypse*, les sept anges, les sept sceaux (qui sont la même chose), etc...

du témoignage... la conscience incarnée de l'homme est le témoin de Dieu ici-bas. Ce témoignage reçu par ceux qui savent, les Rishis, le Christ, ce témoignage que l'homme doit être de Dieu ici-bas parce qu'il en a la structure et qu'il est fait pour cela :

« J'ai fait l'homme à mon image, j'ai fait l'homme à l'image de Dieu. »

La descente et la remontée.

Mais de tout cela il faut que l'homme s'en souvienne. Voilà pourquoi il est nécessaire de lire les Textes et de chanter le Nom de Dieu, parce qu'il faut que l'homme s'en souvienne. La Bhagavad Gîtâ dit très bien :

« La colère et l'envie ôtent la mémoire. »

La mémoire de quoi, la mémoire de qui ? La mémoire de ce que nous sommes et notre malheureux XXe siècle est de plus en plus nourri de colère et d'envie et c'est même la base de beaucoup de philosophies de notre temps : c'est la colère et l'envie !

Elles ôtent la mémoire et nous le savons bien pour nous-même... Si nous sommes en colère, si nous sommes envieux, nous oublions que Dieu est là, au fond de nous et qu'il attend notre amour pour se révéler à nous. Et dans le monde, c'est pareil. Voilà pourquoi il est indispensable que tout ceux qui un peu savent, un peu espèrent, un peu aspirent, il est indispensable que nous n'oublions jamais de chanter Dieu, d'aimer Dieu, de marcher avec Lui et de tout faire comme une offrande pour Lui. C'est important, pas pour nous même, nous le verrons plus loin, la tâche la

plus belle, la plus haute de l'homme, c'est la divinisation de l'humanité ! Dieu pour Dieu, en chacun et en tous.

Et ne me dites jamais :

« Oh mais, celui-là est tellement misérable, qu'est-ce qu'il deviendra en Dieu, qu'est-ce qu'il peut faire, qu'est-ce qu'il peut être ? »,

mais non ! Il est dans la grâce de Dieu tout aussi bien, et j'ajoute ceci : le plus malheureux des hommes est le plus dans la grâce de Dieu, parce qu'il ne dépend plus que de ça ! Il est dans la miséricorde, quoi qu'il arrive. Nous avons à tendre la main, nous avons à essayer d'aider, mais en sachant que nous ne faisons rien : c'est Dieu qui fait, c'est Dieu qui sait, c'est Dieu qui est.

Donc, dans le ciel ouvert de l'extase, de la vision, le temple, le tabernacle, le témoignage, fut ouvert dans le ciel... une révélation de plus (il y en a déjà eu tant !). Une révélation de plus et cette révélation, la voici :

6. Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple, revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine.

7. Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis.

Je suis d'accord, ce n'est pas simple... et pourtant, c'est si clair ! La Révélation Suprême est proche maintenant, mais il faut encore attendre sept fois la purification de l'être entier, et c'est vrai ! Il faut se rappeler de Shrî Aurobindo, les sept fois sept, plus sept fois sept,... toujours... et nous les retrouvons dans *l'Apocalypse*, les sept purifications encore nécessaires. Mais alors, nous allons reprendre mot à mot... et c'est vrai que, quand on a la possibilité de lire dans le grec, c'est tout de même différent que dans la traduction et c'est cela que je veux tâcher d'éclairer pour nous.

Les sept anges qui tenaient les sept fléaux ; le fléau en grec, c'est « *é plégué* » c'est bien « le coup de la main, le coup de l'arme, le coup d'un bâton », et j'ajoute tout de suite « le fléau qui bat le blé et en fait sortir la balle et le grain », donc il y a déjà là une notion positive, mais « *plégué* » veut dire aussi : « le battement de la respiration, ce qui frappe les sentiments et la pensée ».

Alors nous voilà avec un de ces mots merveilleux, comme il y en a en sanscrit aussi, qui ont des sens qui se complètent. Il y a effectivement un coup qui frappe, qui étonne, qui secoue, qui réveille quelque chose dans notre conscience, parce qu'au fond c'est ça ; tout est en nous... mais endormi !

Et alors le coup de l'ange. L'ange, nous savons que c'est « *angélos* », en grec, le « messenger Divin, le messenger de la Lumière, les éclats, les éclairs de la Lumière », en nous. L'ange nous frappe et réveille en nous une compréhension. Quand on a trouvé cette clé-là pour lire les Textes, il n'y a plus beaucoup de difficultés. Deux choses :

1. Rien n'est centré sur l'homme, tout est centré sur Dieu.
2. Rien n'est centré sur l'importance de l'individu, tout est centré sur l'importance de l'Éternel en lui.

Ceci dédramatise, impersonnalise et approfondit la compréhension. Et ensuite ceci : chaque difficulté, chaque coup, chaque épreuve, dans la Révélation, réveille en nous quelque chose de notre conscience divine qui dort ! Quelque chose... Alors de réveil en réveil, d'aube en aube – comme disent les *Védas* – peu à peu nous arrivons au Jour Divin et nous y arriverons demain à ce Jour Divin dans *l'Hymne Védique*, nous y arriverons demain, ce grand Jour de Dieu, il sera dit ainsi.

Alors ici, les fléaux qui vont frapper la conscience dans la vision, dans l'extase, vont réveiller des fragments d'intelligence, des moments de compréhension en nous. Et c'est là, mes amis, qu'il faut savoir être patient et très humble et si quelque chose nous a été dit, si quelque chose nous a été révélé, si nous comprenons mieux quelque chose, ne pas s'imaginer que c'est la fin, que c'est le tout ! Ce n'est qu'un tout petit morceau à chaque fois, parce que nous serions parfaitement incapables de supporter le tout. Ceci Shrî Aurobindo le dit très bien :

« Il faut que l'homme ait passé par tous les feux de la vie, dans tous les feux de la vie, et de sa transfiguration pour supporter l'extase suprême », c'est vrai !

Et les gens qui courent après l'Absolu, qui courent après le samâdhi, comme c'est la mode aujourd'hui, mais ils sont fous ! parce qu'il ne sont pas prêts. Cela, Shrî Râmakrishna, le Maharshi, le Swâmi Vivekânanda, l'ont dit mais on ne les entend plus. Ce n'est pas vieux pourtant, cinquante ans. Ils l'ont dit ! mais on ne les entend plus. On court à toutes sortes d'expériences intérieures qui, je l'affirme une fois de plus, ne sont pas *la Vie Spirituelle ! La Vie spirituelle* ce ne sont pas des expériences psychiques. *La Vie Spirituelle* c'est naître peu à peu, s'éveiller peu à peu, à toute la Vérité qui est Dieu. Et ceci se fait dans la discrétion la plus totale, dans la simplicité la plus totale, dans le travail humble de chaque jour accepté avec joie, pas à pas, tout simplement. Et là, si on le laisse faire, Dieu éveille en nous, peu à peu, la Révélation de ce qu'Il Est : la Toute-Lumière de la Joie, de l'apaisement, de la confiance, de la beauté, de la sérénité, de l'Amour vrai.

C'est tout simple, et les *Védas* le disent aussi que c'est tout simple. *La Bhagavad Gîtâ* le dit aussi que c'est tout simple. Il ne s'agit pas de courir après des expériences, non, c'est faux, c'est courir après l'homme, l'importance de l'homme. S'effacer en Dieu où l'on est, avec le travail qui est le nôtre et qui pour chacun est celui que Dieu lui a donné.

Les sept anges tenaient les sept fléaux et ils sortent du temple, c'est tellement clair ! Du temple intérieur de la vision, de la Vision Divine, de la Révélation Divine, sortent, une fois de plus, les sept éléments de l'être entier : les sept lumières, les sept esprits de Dieu qui sont les sept esprits sur chacun des plans de notre conscience et de notre vie ; l'esprit du plan physique aussi bien que l'esprit du plan spirituel.

Ils sortent du temple, de la vision intérieure avec ces fléaux qui vont frapper pour purifier, pour éveiller : éveiller la pensée, éveiller les sentiments, éveiller les actes, éveiller le corps, la vie, l'intelligence, le cœur, l'âme, l'esprit, à Dieu. Parce que l'éveil c'est toujours Dieu. *L'Apocalypse*, c'est la Révélation de Dieu en l'homme et rien d'autre. C'est une des choses qui me paraissaient évidentes lorsqu'il y a presque vingt-trois ans j'ai commencé à travailler *l'Apocalypse*, c'est que

Dieu parlant à l'homme se révèle, Lui, et ne parle pas de l'homme ! C'est ce que l'on oublie toujours et ce qui me frappe dans les églises, dans les cultes, c'est qu'il est toujours question de l'homme, bien entendu dans sa relation avec Dieu, mais c'est toujours l'homme et pas Dieu.

Dieu seul... Mes amis, Dieu seul et tout est simple... Tous les problèmes sont résolus, tout a retrouvé sa santé sur tous les plans, parce que notre époque est malade, la santé spirituelle, la santé Divine qui rayonne sur tous les plans, Dieu seul !

Alors, de cette vision intérieure, où règne, je le rappelle, le trône dont il va être question plus loin, le trône de l'adoration parfaite, le trône d'or, l'autel d'or. Les sept éléments de la transfiguration, de la purification, sortent avec leurs fléaux qui vont frapper l'être pour le réveiller à Dieu.

Revêtus d'un lin pur... Le lin qui est blanc, la blancheur Divine, toujours revêtus de cette nature Divine qui est la blancheur, la pureté.

Eclatant... C'est donc tellement clair ! Comment voulez-vous que ceci soit en rapport avec la destruction de Jérusalem ? Ces anges, qui sont les messagers de la Lumière, en nous, éclatants de blancheur, de la pureté de l'Esprit, de la nature du Divin.

Et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine... La poitrine qui représente le cœur, l'être entier, la vie. Et la ceinture d'or que l'on retrouve toujours dans *l'Apocalypse* et dans d'autres parties de la *Bible*, qui est l'incorruptibilité de la vie, l'incorruptibilité de l'Esprit. C'est tellement clair ! Il y a des clés, et certainement que saint Jean à Patmos quand il a écrit sa vision, qui n'a peut-être duré que quelques secondes, ensuite, lui, il a dû la revivre en lui-même pour la transmettre, pour la transcrire aussi fidèlement que possible. Les images qui lui sont venues viennent en grande partie de sa culture religieuse, parce qu'on les retrouve dans *l'Ancien Testament* mais lui viennent aussi parce que, pour lui, avec évidence, l'or inaltérable, c'est la représentation matérielle la plus vraie de l'éclat de la Lumière de l'Esprit qui est incorruptible et qui est éclatante, lumineuse et dorée, c'est vrai. La Lumière de l'Esprit est dorée. Si vous allez admirer à Florence ou à Rome les tableaux des Primitifs chrétiens, ils sont remplis d'or. Maintenant on ne comprend plus cela, mais c'était un fait, ils savaient ce qu'ils peignaient. Et l'Esprit, la Lumière de l'Esprit c'est l'or, c'est l'or de la Lumière inaltérable, la Lumière du Soleil, la Lumière inaltérable de l'Esprit. En mettant autant d'or dans leurs tableaux, cela prouvait tout simplement qu'ils avaient vu beaucoup et largement la Lumière de l'Esprit.

revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine... Donc, étant revêtus, étant eux-mêmes la Lumière, les anges, et puis, ceinturés, ceints de la Lumière incorruptible de l'Esprit, de la vie (la poitrine) de l'Esprit.

Et l'un des quatre êtres vivants... Vous vous rappelez, au chapitre IV, les quatre êtres vivants : nous avons le lion, le plan physique ; le veau, le plan vital ; l'homme, le plan mental et l'aigle, le plan spirituel. *L'un des quatre êtres vivants*, qui sont donc toujours présents autour du trône de Dieu, tout est centré sur le trône de Dieu. Il y a l'autel de l'adoration, les vingt-quatre vieillards, les vingt-quatre principes de la création et les quatre êtres vivants, les quatre éléments de l'être et de la création.

Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges (aux sept plans de la conscience et de la vie), *sept coupes d'or pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles...* Là, évidemment il faut bien comprendre. « La coupe », en grec, c'est « *fialé* » (ici, pas partout) et « *é*

fialé » c'est effectivement « le vase », le vase dans lequel on fait bouillir de l'eau ou des aliments, donc un élément de nourriture, d'étanchement de la soif, pour abreuver et pour nourrir. Et puis, « *fialé* », veut dire : « l'urne funéraire », il y a donc une notion de mort et c'est juste. Il y a toujours quelque chose qui meurt et quelque chose qui va renaître. Et dernièrement encore, cela veut dire : « le bouclier ». Donc, vous avez les trois éléments : « le vase », dans lequel bout la nourriture, la boisson, qui nourrit, qui désaltère, et puis « l'urne funéraire », l'élément de mort, parce que quelque chose en nous doit mourir pour que puisse naître un éveil plus haut, et troisièmement « le bouclier », la protection, parce qu'il ne s'agit pas de détruire la créature mais il s'agit de la transfigurer pour la faire naître plus haut. Vous voyez comme c'est clair, comme c'est limpide, comme c'est vrai. L'incendie de la forêt, dans le *Mahâbhârata*, où Indra intervient pour que la forêt ne soit pas brûlée tout entière, et que le forgeron des formes soit sauvé avec son fils pour que la vie puisse continuer. Il ne s'agit donc pas du tout de destruction, il s'agit de transfiguration, de transformation. Cette transformation qui, je le répète, prend tellement de temps, demande tellement d'efforts.

Sept coupes d'or, sept coupes, sept vases incorruptibles, ces vases de la Lumière qui va couler en l'homme, dans la conscience de l'homme. L'idée du vase, la notion du vase, est tellement juste parce que c'est vrai que la Lumière descend, inonde la conscience et l'être dans l'extase, dans la vision. C'est tellement juste, c'est tellement vrai que ça ne peut être écrit que par quelqu'un qui l'a vécu et qui sait ce qu'il dit : un Rishi, qui a vu le vrai et qui l'exprime.

Sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles. Alors cette colère de Dieu, qui revient constamment sous plusieurs mots grecs, veut dire tout autre chose, et la meilleure traduction, à mon avis, c'est la Puissance de Dieu. Parce que « *thumos* », en grec, veut d'abord dire d'abord « la vie », l'âme de la vie, le souffle de la vie, l'humeur et ensuite la colère, la rancœur, etc... mais au départ c'est une puissance de vie, une puissance d'âme, c'est une puissance de vérité, une impulsion juste. Et au fond, ces coupes qui vont être versées sur chaque plan de la conscience et de la vie – parce qu'on va partir de tout en bas pour monter – ces coupes de la Lumière, cette pluie de la Lumière qui va descendre sur chaque plan de la conscience et de la vie, en effet, vont déterminer un nettoyage, et puis une re-fécondation du haut de l'Esprit.

Nous n'avons pas besoin de nous l'imaginer, d'y penser, quand nous nous offrons à Dieu, cela se fait tout simplement. Ça se fait tout simplement, il n'y a pas besoin d'y penser ni d'y réfléchir ni de s'en souvenir au moment où on s'offre à Dieu, non. Les Textes nous montrent le chemin et une fois qu'on se met à vivre le chemin, eh bien, il faut même tout oublier. Il faut s'offrir tel qu'on est, là où on est, et attendre de recevoir justement l'impulsion de la Puissance Divine, la Colère de Dieu, plutôt « la Puissance », selon la traduction juste du mot grec « *thumos* ». Plus loin nous rencontrerons encore un autre mot : « *orgé* » qui a aussi plusieurs significations qui sont intéressantes.

Donc, un ange, une Lumière de l'Esprit en nous, qui va frapper un élément de la conscience endormie en nous, qui va verser la coupe de la Puissance de Dieu en nous sur les plans de la conscience, pour y éveiller une adoration plus vraie, une attitude plus juste, une offrande de soi meilleure. C'est cela qu'il faut retenir et si vous retenez l'image de l'ange, l'image du fléau, si vous retenez l'image de la coupe qui va être versée, retenez l'impulsion de la Puissance Divine de la Lumière et le flot qui déferle sur nous pour nous nettoyer et nous féconder.

Et c'est bien ce qu'on ressent dans l'extase, mes amis, une pluie qui déferle sur nous, qui nous immerge, qui nous nettoie, qui nous féconde et qui nous enfante à autre-chose, c'est exactement cela, dans l'oubli de soi, une pluie qui descend sur nous, qui nous nettoie, qui nous féconde, qui

nous enfante à autre-chose et c'est cela *l'Apocalypse* d'un bout à l'autre, et cela demande beaucoup, beaucoup, beaucoup de moments où cette pluie du ciel, cette pluie de la Vérité, de la Lumière dorée de l'Esprit, descend sur nous pour nous nettoyer, nous féconder, nous enfanter à autre chose, justement à *Celui qui vit aux siècles des siècles*, donc à l'Eternel-Dieu. Le centre, le sommet inamovible de l'adoration, de la vie spirituelle, de l'ascension mystique, c'est Dieu et Dieu seul. Dès que l'on sort de là, on se trompe ! Dieu seul ! Et quelle que soit notre ferveur, quoi que ce soit qui se passe en nous, qui s'éveille en nous, il faut se rappeler que ce n'est juste et vrai que lorsque c'est Dieu seul.

« Adore Dieu ! »

dira l'ange, au chapitre XIX de *l'Apocalypse*, quand Jean perdu par la vision se prosterne devant l'ange... L'ange l'arrête et lui dit : « Adore Dieu ! », Dieu seul, tout en haut et sans aucune espèce de discussion : Dieu seul ! Alors, on est tranquille, alors les choses se font ; pas forcément comme on le voudrait, car cela n'a plus aucune importance, mais comme elles doivent se faire. Comme dit Mâ Ananda Mayî :

« Les meilleures pour notre croissance en Dieu. »

... pleines de la Puissance (la Puissance plutôt que la colère) du Dieu qui vit aux siècles des siècles, la Puissance de l'Eternel-Dieu.

Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire (Vérité) de Dieu et de sa puissance... Vous voyez que le mot « puissance » arrive ! Ce n'est plus sa colère mais sa puissance. Pourquoi le temple est-il rempli de fumée ? Parce que ce n'est pas encore le moment de l'extase suprême. Après tous ces chapitres, ce n'est pas encore le moment de l'Absolu. Il faut donc que Dieu qui a donné l'extase, la vision, la purification, la pluie d'or de l'Esprit, l'arrête aussi, voile la vision parce qu'elle ne peut pas aller plus loin pour le moment. Et il y a ici une indication très précise et très précieuse : quand il nous arrive d'être dans un moment heureux, un moment où effectivement nous captions, nous nous éveillons à quelque chose, puis cela s'arrête et on a le sentiment que cela aurait pu aller plus loin et que c'est dommage que cela se soit arrêté, ce sont-là des pensées qu'il ne faut jamais avoir ! Cela s'est arrêté parce que Dieu l'a arrêté et Il sait pourquoi... On n'était pas prêt pour aller plus loin ! Et quand on va plus loin, on s'aperçoit bien qu'avant, on était pas prêt pour aller plus loin. On comprend bien que ce n'était pas juste, pas le moment, parce que ce que Dieu donne, ce qu'il fait, qui vit aux siècles des siècles, c'est toujours parfaitement juste et il n'y a pas d'erreur.

Et voilà pourquoi je ne citerai qu'un seul exemple parce qu'il est beau, vrai et haut, tous les autres exemples que je connais sont tristes et malheureux, parce que les conséquences négatives sont venues et ont été là et souvent dramatiques. Vous connaissez peut-être l'histoire de Swâmi Vivekânanda, qui s'appelait auparavant Narendra, le disciple de Shrî Râmakrishna, et qui demandait au Maître :

« Fais-moi connaître l'Absolu, donne-moi le nirvikalpa-samâdhi ».

Et Râmakrishna lui répondait :

« Narendra, je te croyais plus sage (je trouve que c'est très joli), ce n'est pas ça qui est important pour toi, tu as un autre travail à faire, tu le connaîtras quand il sera l'heure ! »

Jésus aussi à cette parole qui revient souvent dans les *Evangelies*

« Mon heure n'est pas encore venue. »

Mon heure de me révéler ici-bas n'est pas encore venue, mon heure n'est pas venue et quand l'heure vient, eh bien c'est le moment où il s'en va... Tout cela est plein d'enseignement, mais plein d'un enseignement qu'on ne comprend que dans la prière, comme le dit sainte Thérèse d'Avila :

« Les Ecritures sacrées sont difficiles à comprendre, elles demandent beaucoup d'oraisons »,

il y faut beaucoup de prière, beaucoup d'effacement de soi.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Et c'est ça ! A la fin du chapitre XV de *l'Apocalypse* : le temple fut rempli de fumée à cause de la gloire de la Vérité de Dieu ; à cause de la Vérité de l'Esprit, l'extase s'arrête ! Voulez-vous retenir cela ? A cause de la Vérité de l'Esprit cela s'arrête ! Le temple est rempli de fumée, rempli d'ombre, la fumée qui n'est rien, l'évaporation, la fin de toutes sortes de choses qui ont été consommées. Une purification dont il ne reste rien, que la fumée, à cause de la Puissance de Dieu et de Sa Gloire, de Sa Vérité. Parce que Dieu est la Vérité, parce que Dieu est la Sainteté, l'Absolu. Il ne peut pas dans l'extase et dans la vie se passer autre-chose que ce qui doit être selon la Vérité. Et quand il se passe des choses douloureuses, c'est aussi parce qu'il y a quelque chose à écouler, il y a quelque chose à dépasser, à transfigurer, cela ne peut pas se faire sans la mort, sans la souffrance, sans la maladie. C'est la Vérité, la Puissance de Dieu, qui détermine tout !

Et personne ne pouvait entrer... C'est toujours la conclusion dans ces passages de *l'Apocalypse*, « personne », donc l'ego n'y entre pas ! Et ce sera encore vrai au dernier chapitre de *l'Apocalypse*, l'ego n'y entre pas, le « moi-je » de l'homme n'y entre pas. Vous comprenez dès lors, que, ceux qui essaient de comprendre *l'Apocalypse* du point de vue de l'homme, n'y comprennent rien du tout et ce n'est pas possible. L'ego n'y entre pas, le moi-individuel de l'homme n'y entre pas, personne ne pouvait entrer dans le temple, donc le moi-individuel et ça c'est le grand arrêt du Dieu Indra dans l'Inde qui interrompt le sacrifice, parce qu'il y a encore trop d'égoïsme et trop d'orgueil, je répète, tout en haut, pas simplement sur le plan moral, mental de l'homme, il y a encore trop d'égoïsme. On pense souvent que lorsqu'on a une vie spirituelle, on n'a plus d'égoïsme, on n'a plus d'orgueil, au contraire ! Quand on a une vie spirituelle on est souvent plus orgueilleux et plus égoïste encore que les autres. La preuve, on voit ce qui se passe dans les églises et dans les religions. Un orgueil qui fait dire :

« On a la vérité ! »

Mais non, personne n'a la vérité !

« Personne ne sait ! »,

dit Jésus,

« Personne ne sait, si ce n'est le Père seul »,

alors nous, que savons-nous ?

Personne ne pouvait entrer dans le temple, dans ce temple intérieur, ce lieu très saint de la Révélation de Dieu en l'homme. Il n'est pas l'heure encore.

Jusqu'à ce que les fléaux des sept anges fussent accomplis. C'est tout clair ! Jusqu'à ce que les sept purifications, sur les sept plans de l'existence et de la vie, soient accomplies du haut de la Lumière de l'Esprit. C'est tellement clair et tellement simple. Je suis d'accord il y a vingt-deux ans que je les « épiluche » ces textes, mais quand même ! C'est tellement simple, c'est tellement clair et ça n'a rien de dramatique. Cela n'a rien de dramatique, c'est nous qui dramatisons, c'est nous qui faisons des drames, des histoires, etc, ça n'a rien de dramatique, c'est logique comme une « Mathématique Suprême ».

*
* *

Mâ s'arrête ici, c'est donc la fin du chapitre XV, et commence le chapitre XVI.